

Breslau, le 10 Mars 1928



Mon cher ami,

Excusez-moi, je vous en supplie, si je suis resté  
quelques temps sans vous donner de mes nouvelles ni vous  
remercier de votre carte, de votre lettre de Londres. Elles  
me sont parvenues à Paris peu de jours avant mon départ  
pour Bruxelles où l'on a fait une conférence sur ma poésie  
et j'ai fini par me décider à y dire des choses en public  
Et j'ai vu par ailleurs la chose si simple qu'une autre  
fois je n'aurais certainement pas besoin de tant réfléchir  
avant d'acquiescer !

En Belgique je suis parti pour l'Allemagne. Je devrais  
connaître le pays depuis de longtemps ! Oh ! là ! je suis  
fortement impressionné par tout ce que j'ai vu. Berlin  
même pas en me voyant dit par ailleurs une ville moderne  
sensibilisé, je lui trouve de très vieille caractéristique. Ça a l'air

les la tendre et enveloppante atmosphère des rives de la Seine  
mais quelque chose d'un peu dur, d'anguleux, de grand aussi.  
A Paris l'air a tendance à s'arrondir ici le paysage est  
composé les arbres plus verts qu'en Hb.-de-France.  
Les gens sont vains et charmants. Plus de soldats ni d'officiers  
dans les rues. On dirait qu'on fait tout ce qu'on peut pour  
éviter la guerre. On n'y a fait bien remarquer, Pierre Bertaux et  
moi. (Bertaux est le fils de 20 ans d'un de mes excellents amis  
à Paris. C'est un garçon remarquable et qui connaît l'allemand  
comme s'il était né dans le sud.)

mes parents demandent à Bruxelles pour le Polonois  
mes relations qu'à Cracovie (part. St. Lambert) et de là  
à Vienne, puis Prague et le sud de l'Allemagne. Puis...  
il faudrait rentrer à Paris on ne peut pas toujours venir  
dans les trains et les hôtels!

Mes affectionnés souvenirs à vos charmants enfants  
et une abnégation de votre vie et ami, inévitable voyageur

Julis